



22^e dimanche du temps ordinaire (B)

le 1^{er} septembre 2024

Dt 4, 1-2.6-8 / Jc 1, 17-18.21b-22.27 / Mc 7, 1-8.14-15.21-23

CLASSER LES GENS OU REGARDER LE COEUR ?

Après un passage du côté de saint Jean, nous retrouvons, en ce dimanche, l'Évangile selon saint Marc qui contient un double enseignement bien important pour notre vie de tous les jours. Il souligne combien il est injuste et irrespectueux de « classer » les gens, et surtout combien il est important de dépasser l'extérieur des comportements et des conduites pour regarder le coeur.

Au temps de Jésus

Les Juifs vivaient sous l'occupation romaine. Ils allaient au marché, circulaient dans les rues et rencontraient forcément des non-Juifs, et entraient en contact avec des aliments déclarés « impurs ». C'est pourquoi, selon la loi de Moïse, ils se lavaient méticuleusement les mains avant leurs repas. Les pharisiens et les scribes veillaient au grain à l'observation de cette pratique.

Il n'est pas surprenant alors que, voyant les disciples de Jésus manger sans s'être préalablement lavé les mains, ils aient posé au Maître la question qui leur brûlait les lèvres: « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains. »

On connaît la réponse cinglante de Jésus. Jésus fustige l'observation extérieure des traditions et place l'intention du coeur au centre des comportements. Et surtout, Jésus refuse de classer les gens en « purs » et en « impurs », en « corrects » et en « pas corrects », en Juifs et en non-Juifs. Il invite tout le monde à dépasser ces catégories pour rejoindre le coeur des gens: « Ce qui rend impur, ce n'est pas de ne pas observer une tradition extérieure ancienne, mais c'est ce qui vient du dedans, du coeur de l'homme, ses pensées perverses, etc... »

Il est si facile et si tentant de classer les gens

Il suffit de regarder notre journée d'hier pour voir que peut-être nous avons classé les gens en « bons » et en « pas bons », en « pas comme nous autres » et en « comme nous autres », en « corrects » et en « pas corrects ».

Les gens qui pensent comme nous, qui agissent comme nous, ça va. Mais les autres! Et puis, dans les cas de conflit, nous sommes parfois bien vite sur nos patins pour juger qu'un tel a commencé le premier et donc qu'il est coupable et que l'autre doit être puni. Si cela joue sur le plan individuel, cela joue parfois également sur le plan collectif: regardons les conflits actuels qui secouent notre monde; comme il est facile de classer les belligérants en « coupables » ou en

« non coupables », en « bons » ou en « mauvais », alors qu'il serait bien plus utile de nous appliquer d'abord et avant tout à rechercher la paix.

À la maison, si nous n'y prenons garde, nous classons nos voisins. Il y a ceux que nous regardons et ceux que nous ne regardons pas. Nous classons même parfois nos propres frères et soeurs, notre parenté, etc...

Il arrive que nous classons le monde à partir de nos préjugés. À l'époque où de plus en plus de gens de diverses ethnies accostent sur nos rives, comme il est important et respectueux de ne pas placer les gens trop tôt dans nos petits tiroirs personnels! Les préjugés sont une arme terrible pour classer les gens. À la limite, si l'on ne fait pas attention, on risque de verser dans le racisme, le sexisme, la discrimination, la ségrégation, etc...

À l'école, le même classement peut se répéter. On ne joue pas avec Untel parce que... On écarte Unetelle parce que... La même chose peut se produire au travail, aux loisirs, dans la rue, au centre d'achats, et même à l'église... Comme il est facile, par exemple, de classer les gens en « pratiquants » ou en « non pratiquants », en « mariés » ou en « accotés », en « fidèles » ou en « infidèles », en « travaillant » ou en « paresseux », etc!

Il serait si simple, et si charitable, de réviser notre « classement » de temps en temps : après tout, ne devrait-on pas leur donner la chance et le crédit d'être capables de changer... au moins dans notre opinion?

Regarder le coeur

Jésus invitait les pharisiens et les scribes à dépasser les comportements extérieurs, comme le lavage des mains ou non. Il invitait également tout le monde à dépasser les catégories d'« impurs » et de « purs », qui étaient précisément basés sur des observances extérieures.

Jésus ne faisait pas de différence entre les personnes, entre leurs diverses apparences ou appartenances, entre leurs comportements divers. Il invitait à regarder le coeur: « c'est là (dans le coeur) que la lumière de Dieu est accueillie ou refusée; c'est là que son murmure nous invite à considérer toute personne comme un frère ou une soeur à respecter et à aimer. » (*Normand Provencher*)

Imaginons un peu: si, au lieu de regarder des gens comme des chiens de faïence, comme des « pas corrects », nous nous appliquions à découvrir chez eux ce qui les fait vivre, ce qui les fait aimer, ce qu'ils ont dans le coeur, ce qu'il y a de bon en eux, nous serions sans doute moins portés à les juger, à les classer, à les catégoriser. Nous chercherions peut-être davantage ce qui nous unit plutôt que ce qui nous sépare, et nous vivrions sans doute beaucoup plus en harmonie avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu. Car, après tout, qui peut dire qu'il est totalement « bon » et de qui peut-on dire qu'il est totalement « mauvais »: nous sommes tous faits d'ombre et de lumière et « on ne voit bien qu'avec les yeux du coeur » (*Éphésiens 1, 1/18 et Gerry Boulet [Les yeux du coeur]*).

L'évangile de la messe d'aujourd'hui nous enseigne à vivre dans la vérité de notre coeur. Il nous invite à dépasser les simples pratiques extérieures qui, selon qu'elles sont observées ou non, risquent de nous amener à classer les gens souvent fort injustement et toujours irrespectueusement.

Le Seigneur nous invite à aller plus loin dans notre regard sur les autres. Au-delà de ce que nous voyons à première vue, il y a le coeur de l'autre qui nous parle et nous invite à le comprendre et à surtout à l'aimer.

